

EST-IL JOLI D'AVOIR UN PETIT PIED ?

Avoir un joli pied, c'est vite dit; avoir un petit pied, c'est encore moins vite fait. Si vous interrogez les dames sur cette question, celles qui ont un grand pied vous répondront dédaigneusement que, poser pour le petit pied, est la chose la plus ridicule du monde. Mais poussez vos interlocutrices à bout, et vous verrez que la plupart s'imposent de vraies souffrances, de vrais martyres, — le sourire sur les lèvres, — pour avoir un petit pied. La mode du petit pied nous vient des Chinois, qui n'apprécient un pied de femme que lorsqu'il est minuscule. Peu importe la forme pour eux, pourvu que le pied soit pour ainsi dire microscopique, ils sont satisfaits. Mais les Chinois ont, sur bien des choses en général et sur le pied en particulier, des idées tellement bizarres qu'on n'est pas forcé de suivre leur goût.

Alfred de Musset a dit d'une Andalouse dont il célébrait les beautés :

Son pied est si petit,
Qu'à peine on le devine.

Il est fort probable que Musset a vu ce pied avec son oeil de poète. Alexandre Dumas fils, le grand auteur dramatique, veut le pied "étroit, souple et frais, blanc comme la neige, nacré de veines bleuâtres imperceptibles, sans qu'il y ait trace de la main d'un pédicure"; enfin, il veut que ce pied ait le cou-de-pied un peu haut, la plante cambrée et même qu'il soit un peu long.

Qui croire en pareil cas ?

Un cordonnier semble plus digne de foi. Or, le cordonnier vous dira que les pieds petits se trouvent aussi bien chez les paysannes que chez les duchesses, que le pied normal doit chausser des bottines de 10 pouces, qu'un pied minuscule chausse des bottines de 8 pouces; mais c'est là la dimension de la chaussure et non du pied; il y a trois pointures de différence entre le pied nu et la chaussure soit 8-4 de pouce. Et il concluait, ce bon cordonnier, que le plus joli pied est celui qu'on lui donne à chausser.

Très diplomate, en somme, ce cordonnier.

Mme MARIE LAURENT

La grande artiste qui brilla si longtemps sur la scène française vient de s'éteindre; presque octogénaire, dans sa villa de Villiers-le-Bel. Enfant de la balle, comme on dit, soeur du comédien René Luguet, mort il y a quelques mois à l'âge de quatre-vingt-douze ans, elle avait débuté toute jeune. En 1846, elle épousa le chanteur Laurent, dont, malgré son second mariage avec l'acteur Desrieux, en 1852, elle devait conserver le nom, désormais lié à ses succès et à sa notoriété. Longtemps elle contribua pour une large



Mme Marie Laurent



RÉCENT PORTRAIT DE Mme MELBA

Universellement connue et aimée, Madame Melba, la grande cantatrice, remporte de ce temps-ci de brillants succès, qui ne font qu'ajouter à sa gloire d'étoile de première grandeur.

part à faire les belles soirées de l'Ambigu et de la Porte-Saint-Martin; d'autres théâtres encore, l'Odéon notamment, la mirent en vedette, et, infatigable, prodigue de son talent et de sa peine, elle affronta jusqu'à un âge avancé le public, qui lui maintenait sa faveur. Ses créations les plus retentissantes furent "Lucrèce Borgia", les "Erinnyes", "Marie Tudor", "Notre-Dame de Paris", "Marie-Jeanne", les "Chevaliers du brouillard". Sa voix grave et vibrante, la puissance de son jeu, tantôt très simple, tantôt d'une énergie sauvage, "empoignaient" le spectateur; elle méritait bien, en un mot, d'être qualifiée "la dernière incarnation du drame romantique".

Mais Marie Laurent ne fut pas seulement une actrice hors de pair en son genre; elle fut aussi une femme éminemment bonne et bienfaisante.

Vers 1881, elle avait fondé l'Orphelinat des arts, destiné à recueillir les orphelines, filles d'artistes, à les élever et à leur assurer une carrière. Présidente de cette oeuvre, c'est à ce titre qu'en 1888 elle avait été décorée de la Légion d'honneur.

LES CAPITULATIONS

On appelle ainsi des concessions gracieuses faites aux nations européennes par les peuples musulmans d'Extrême-Orient, et qui ont pour objet de soustraire les nationaux des nations européennes, établis dans ces derniers pays, à l'influence des autorités locales. Leur nom vient de ce que les actes qui les consacraient étaient divisés en chapitres (caput). C'est avec la Turquie que la France a établi les premières capitulations. Elles assurent aux Français la liberté du commerce, la dispense de certains impôts, l'inviolabilité de leur personne et de leur domicile, et surtout la juridiction de leurs consuls, à l'exclusion des tribunaux locaux. En Egypte, la juridiction consulaire a été remplacée par des

tribunaux mixtes, c'est-à-dire internationaux. Les capitulations s'appliquent aussi au Maroc. En Tunisie, elles ont fait place à la juridiction française. Le régime de la juridiction consulaire est aussi organisé en Chine, en Perse, à Zanzibar, en Birmanie et en Corée. Les capitulations françaises sont particulièrement en vigueur en Egypte, et les Anglais souhaiteraient vivement que la France y renoncât, ainsi qu'au contrôle qu'elle exerce sur la caisse de la Dette égyptienne.

LES YANKEES

Sous le sobriquet plus ou moins affectueux ou railleur de "Yankees", les Anglais désignent leurs cousins, les Américains nés aux Etats-Unis. Voici l'origine de ce mot. Quand les émigrés anglais débarquèrent à Plymouth-Rock, les Indiens leur demandèrent de quelle nationalité ils étaient? "English", répondirent-ils. Mais les hommes rouges ne pouvant tourner leur langue pour prononcer ce mot, l'articulèrent "Yengeese", qui, bientôt, par une transition naturelle et facile, devint Yankee.

Aujourd'hui, les Américains des Etats du Sud appellent indistinctement Yankees les habitants du Nord, aussi bien ceux du Nord que du Nord-Ouest, tandis que ceux de l'Ouest donnent le titre de Yankees aux populations à l'est du fleuve Hudson. Mais les Anglais et les colons anglais désignent sous le nom de Yankees, sans distinction, tous les citoyens des Etats-Unis.

Ce mot Yankee signifie donc English, Anglais, dont il n'est que la corruption.

MARINE

Sous les molles pâleurs qui voilaient en silence
La falaise, la mer et le sable, dans l'anse
Les embarcations se réveillaient déjà.
Du gouffre oriental le soleil émergea
Et couvrit l'Océan d'une nappe embrasée.
La dune au loin sourit, ondoiyante et rosée.
On voyait des éclairs aux vitres des maisons,
Au sommet des coteaux, les jeunes frondaïsons
Commençaient à verdir dans la clarté première
Et le ciel aspirait largement la lumière,
Il se fit, dans l'espace, une vague rumeur
Où le travail humain vint jeter sa clameur,
Les femmes en sabots descendent du village,
Les pêcheurs font sécher leurs filets sur la plage,
Et le soleil allume, au dos des marinières,
Les spasmes des poissons dans l'osier des paniers,
Dans un creux de falaise où voltige l'étoupe,
Un vieil homme calfaté, en chantant, sa chaloupe,
Tandis que tout en haut, parmi les chardons blancs,
Cheminent deux douaniers, au pas, graves et lents.
Dans un bateau pêcheur dont la voile latine,
Blanc triangle, reluit à travers la brume,
Un vieux marin, debout sur le gaillard d'avant,
Tendant le bras au large, interroge le vent.

ANATOLE FRANCE,
de l'Académie française



Général Nodzu, commandant la 3^{me} armée japonaise, opérant actuellement dans le voisinage de Niou-Chwang.